



# Le disparu de **MONROVIA**

**GERARD PAPIER-WAGNER**

Gérard Papier-Wagner

## Le Disparu de Monrovia

© Gérard Papier-Wagner, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3612-3

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Dans l'attachement d'un homme à sa vie, il y a quelque chose de plus fort que toutes les misères du monde. Le jugement du corps vaut bien celui de l'esprit.*

*Albert Camus (1913-1960)*

# 1

Je l'ai tuée.

Trois mots, qui résonnaient abominablement dans son crâne. Trois mots répétés, lancés tels des coups de butoir contre le mur d'un accablement, qui l'empêchait de réaliser la tragédie et surtout de comprendre ce qui en fut la cause. Il l'a tuée parce qu'il arrive, que l'esprit cède à la tentation du pire, si d'aventure s'en mêle un hasard prétendument logique de Dieu, mais dont n'est jamais totalement exclu le diable aimant manipuler les rêves et les événements pour que le désir occulte la raison.

Elle gisait sur un matelas à même le sol, bras en croix et jambes repliées laissant deviner qu'après l'abandon de l'amour, avait de peu succédé la mort. Debout entre ses pieds, bras ballants, regard lointain, il était incapable du moindre geste depuis sa séparation d'avec ce corps à la peau si chaude. Puis il osa poser les yeux sur les voluptueuses courbes en évitant la gorge meurtrie, et s'attarda sur la foisonnante chevelure de jais, dont le parfum lui avait enflammé l'imagination et les sens. Tourné vers la fenêtre du cabanon, le visage rayonnait d'innocence, bien que Gina fût de ces femmes qui possèdent l'ineffable don d'éveiller les fantasmes des hommes. Tout n'était ici que silence hormis le raclement des branches sur la tôle du toit, hormis le vif pépiement des oiseaux en

ce paisible après-midi d'avril. Et personne en apparence n'avait été alerté par les cris juste avant que...

Par bribes lui revinrent les détails, puis peu à peu son cerveau ordonna les faits, mesura le désastre, et conclut, avec le détachement des états seconds, que la seule issue honorable à cette situation était qu'il mît fin à ses jours.

Une mouche s'envola du carton à ordures pour aller se poser sur la fesse droite de la morte. Pris de dégoût, il la chassa, et ce faisant prit conscience du sang coulant de son bras gauche. Dans sa colère aveugle, il n'avait rien senti lorsque Gina l'avait griffé. Le souvenir de ce qu'elle lui avait craché à la figure supplanta la terrible réalité en lui rendant, par contrecoup, sa liberté de réflexion.

Toujours immobile, indifférent à sa nudité, il reprenait souffle en contrôlant sa respiration. Des profondeurs de son être une voix lui murmurait, qu'il existe des victimes coupables et des meurtriers innocents, des engrenages menant à des gestes aberrants. Ainsi, dans son mental, cheminaient les arguments du puissant instinct de conservation. « Jamais cela ne justifiera mon acte. » s'écria-t-il étonné d'entendre sa voix rompre une quiétude à peine troublée par la rumeur de la ville. « N'ai-je pas été poussé à la démence ? » plaida-t-il, se faisant avocat de sa cause. Las de peser le pour et le contre de ce qui serait de toute façon tranché d'ici peu, il ôta son préservatif pour le jeter dans le carton. L'instant d'avant, il avait songé à brouiller les pistes. Une réaction stupide, pas une minute la police ne douterait de sa culpabilité au vu des indices complaisamment semés par ignorance du drame à venir. Et puis, il refusa qu'un autre par malchance fût soupçonné. Alors que se refermaient une à une les portes du couloir de sa mort, au chagrin et au déshonneur s'ajoutait la certitude qu'il serait renié. Quel scandale en effet pour ses parents et pour Isabelle ! Quel héritage pour son fils et sa fille à naître ! Et pour lui, quelle infamie ! Sa mort n'apaiserait rien ni personne, car perçue comme un aveu et une autopunition. Seulement, il y a un abîme entre vouloir mourir et se suicider lorsqu'on est jeune et sportif. Pourtant, sa décision demeurerait, tant disparaître lui semblait l'unique moyen de se soustraire aux regards de ceux qui ne voudraient découvrir en lui que repentir et

expiation avant de le mépriser sans lui accorder la moindre circonstance atténuante. Constat qui l'encoléra suffisamment pour que jaillît la pensée que disparaître ne signifiait pas forcément mourir. Alors, peu à peu, se dessina une alternative lui épargnant les assises, la vindicte des jaloux et le lynchage social. Échappatoire qui le priverait à jamais de ses parents, de sa femme et de son fils, dans le fond châtiment assez cruel pour payer sa faute et le refus de ses responsabilités. À présent que son corps n'était plus voué à la destruction, il se réchauffa. De peur qu'en se rhabillant ne lui vînt la tentation de fuir au hasard, il se contraignit à l'immobilité le temps de concevoir un plan, lequel rapidement dépendit de l'unique personne au Havre prête à l'aider en de pareilles circonstances. Que celle-ci oubliât sa promesse, et ce soir il serait mort avant la nuit.

Maintenant que primait le concret, se désinhibait son mental et se libérait son énergie. Il se trouvait comme à la guerre où le choix se résume à vivre ou mourir. Evacuant tout état d'âme, il commença par fermer les yeux de Gina et lui allonger les jambes sous une couverture trainant dans un coin. L'espace d'un instant, il se révolta en songeant qu'il s'en était fallu de si peu pour que cette aventure prît fin sans tragédie, puisqu'il avait apporté assez d'argent pour que Gina partît se réfugier chez sa tante à Tunis.

Des pigeons roucoulaient sur la glycine bourdonnante d'abeilles, la nature n'a que faire de la mort, pour elle ne compte que celui qui survit.

Au moment de se lancer dans l'inconnu, il imagina son épouse ne le trouvant pas à la maison en revenant de chez ses parents, son père aimant faire un tour d'atelier avec lui les vendredis soir, se dit qu'une fois passée leur stupeur, ceux qui l'aimaient instantanément le haïraient. Comment leur faire comprendre, que le désir peut devenir monstrueux au point d'obérer l'entendement, puis le subconscient faire accroire que refouler ce désir peut être pire que d'y succomber car l'apaisement des sens ramène à la raison. Ensuite, trouvant injuste de supporter seul le poids de son crime, il stigmatisa son éducation dans un carcan de convenances et principes, ainsi que les non-dits entre Isabelle et lui.

Parce que l'on se connaît depuis toujours, on estime vivre en osmose mais c'est faux. S'il avait osé lui parler de Gina, la vie de celle-ci aurait été sauvée, donc la sienne. Quelle absurdité, qu'il faille dépasser le point de non-retour pour découvrir ce qui aurait pu éviter un affreux drame !

Vêtu avec le même soin qu'en arrivant, il s'efforça de rester calme en regagnant sa voiture garée dans le sentier d'accès aux anciens jardins ouvriers, puis démarra sans précipitation. De l'autre côté de la rue, un rideau s'écarta, une vieille femme l'observa.

Passé le premier carrefour, il accéléra en direction des docks. La montre du tableau de bord indiquait 14h46.

Dans trois heures, quatre au plus, d'une manière ou d'une autre, Henri Jacquier aurait cessé d'exister.

## 2

### *Le Havre 1978*

Pourtant sa semaine avait bien commencé.

Après huit mois d'apprentissage durant lesquels son père s'était appliqué à patiemment lui inculquer cet esprit d'entreprise, qu'on n'enseigne pas dans les grandes écoles, enfin Henri, ce lundi 3 avril, se vit-il officiellement associé à égalité dans l'affaire familiale devenant dès lors ARMAND JACQUIER & FILS. Une finalité programmée depuis son enfance et devenue réalité après son diplôme décroché en juin 77 ; depuis trop longtemps sans doute pour susciter l'émotion qu'un tel événement aurait dû lui procurer. Sans oser se l'avouer, il était déçu faute de défis à relever en concordance avec son énergie débordante, le principal objectif de la SARL se résumant à augmenter la rentabilité pour mieux affronter la concurrence.

En fin de matinée il prit possession de sa nouvelle voiture, une Mercedes trop ostentatoire pour ses vingt-sept ans, pensa Isabelle se gardant bien d'en faire la remarque pour ne contrarier ni son époux ni son beau-père ayant jugé bon, que son fils eût la même que lui pour affirmer son statut dans leur entreprise de bâtiment et travaux publics connue au Havre depuis cinq décennies.

Comme chaque jour, Henri se rendit au Club de La Métairie pour une heure de sport. Il avait rendez-vous ce soir pour une partie de squash avec un copain de lycée.

— À taper comme ça, tu me crèves ! se plaignit celui-ci moins athlétique.

— Encore cinq minutes, décréta Henri.

Au bar après la douche, ils consommèrent sans engager une conversation suivie. De la Mercedes, il ne fut pas question, Hubert n'appréciant que les



anglaises.

Henri s'inquiéta du manque d'entrain de son ami.

— Tu as des ennuis au boulot ?

— Non, c'est Léa qui menace de me quitter.

— Si ce n'est que ça, tu t'en remettras, ironisa Henri las des fréquents démêlés sentimentaux de Hubert.

Célibataire en quête perpétuelle de la femme idéale, il passait fébrilement de l'une à l'autre, avait même tenté sa chance auprès de Isabelle, quand elle et Henri en étaient encore au pudique baiser sans imaginer davantage, parce que de l'amitié de leurs parents avait tout naturellement résulté la leur. Ce faisant, il les poussa de façon involontaire à se déclarer.

La réaction de Henri vexa Hubert.

— Toi tu t'en fiches, tu as tiré le gros lot. La chance est de ton côté, profite-en, mais ne soit pas cynique. Fais au moins semblant de t'intéresser à tes amis.

L'amertume de Hubert lui remit en mémoire un point qui longtemps le tracassa. Que sous-entendait ce séducteur en évoquant Isabelle ? Henri n'avait jamais osé interroger sa femme sur ses flirts et ses possibles aventures. Sa fougue l'avait comblé en lui laissant un doute qu'il avait relégué par orgueil et timidité. Quelle stupide jalousie à retardement ! s'était reproché Henri épris de son épouse parfaite alter ego, ce qui n'était pas que sentimental tant ils se ressemblaient au point de passer pour frère et sœur. Même allure svelte, mêmes yeux marron et cheveux ondulés châtain clair, même bouche fine et denture saine, cela pouvait prêter à confusion. N'avoir connu qu'elle lui suffisait, et qu'il eût un fils de trois ans plus une fille à naître début octobre, faisait de lui un homme heureux et envié.

Perdu dans ses réflexions, il en oubliait Hubert qui se méprit sur son silence, et finit lentement son verre avant s'excuser.

— Désolé, je suis à cran. Pour tout dire, j'ai surtout besoin de finance. Une association me dépannerait... Ton Smithson, il ne pourrait pas m'aider, si tu lui en touchais un mot ? Avec ce qu'il te doit...

— Je ne monnaie pas mes bonnes actions. De toute façon, il ne vient plus au club... Je peux te cautionner à la banque ? proposa-t-il avec l'assurance de qui ne manque de rien.

— J'ai en réalité moins besoin d'argent que d'un associé pour me couvrir sur une affaire. Cela serait trop long à t'expliquer. Tu reprends un verre ?... Alors je file. On ne se verra pas lundi prochain, je pars pour une semaine à Deauville.

Henri lui fit un signe de la main sans tourner la tête. S'il ne le connaissait pas de longue date, il s'arrangerait pour se fâcher avec lui, afin de ne plus avoir à supporter ses jérémiades.

Le barman lui resservit une bière avec déférence. Nul n'avait des aptitudes sportives comparables aux siennes, ou cette exceptionnelle énergie qui le rendait audacieux. Raison pour laquelle, il n'hésita pas à intervenir lors de l'agression, dont fut victime le Smithson en question. Il avait menti à Hubert en disant ne rien savoir de ce discret britannique passant pour faire fortune dans l'import-export, car celui-ci avait entretemps confié des travaux à l'entreprise Jacquier. Avant cela, jamais Henri n'avait eu l'occasion de parler à cet étranger aux froides civilités et aux relations puissantes, car ce probable attentat de l'IRA se réduisît dans la presse au geste d'un déséquilibré. Mr S, ainsi qu'il l'appelait par prudence, ne reparut pas au club, où bien vite les ragots changèrent de sujet.

En faisant tourner le verre entre ses doigts, il songeait qu'il avait bien failli, ce jour-là, tuer un homme. Et parce que la question de savoir s'il l'aurait fait le tourmentait encore, il se repassa pour la énième fois le film de ce qui ne dura que quelques minutes, mais restait gravé dans sa mémoire.

Ainsi se revoyait-il sur le chemin de la piscine à la cafétéria, se disant que l'homme devant lui à quinze pas ne pouvait être qu'un étranger en raison de sa tenue. Mr S venait à sa rencontre. Peu avant de le croiser, l'homme tira de sa poche un manche, d'où jaillit une lame. Sans hésiter Henri s'élança. Le tueur frappa Mr S au ventre, mais plus rapide ce dernier s'était protégé de sa mallette. Henri se colla au dos de l'agresseur l'immobilisant d'une clé à la nuque, bras sous les aisselles. L'autre réagit en lui enfonçant les coudes dans les côtes si